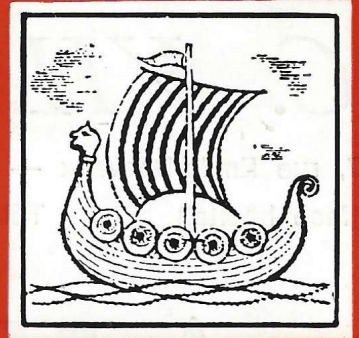
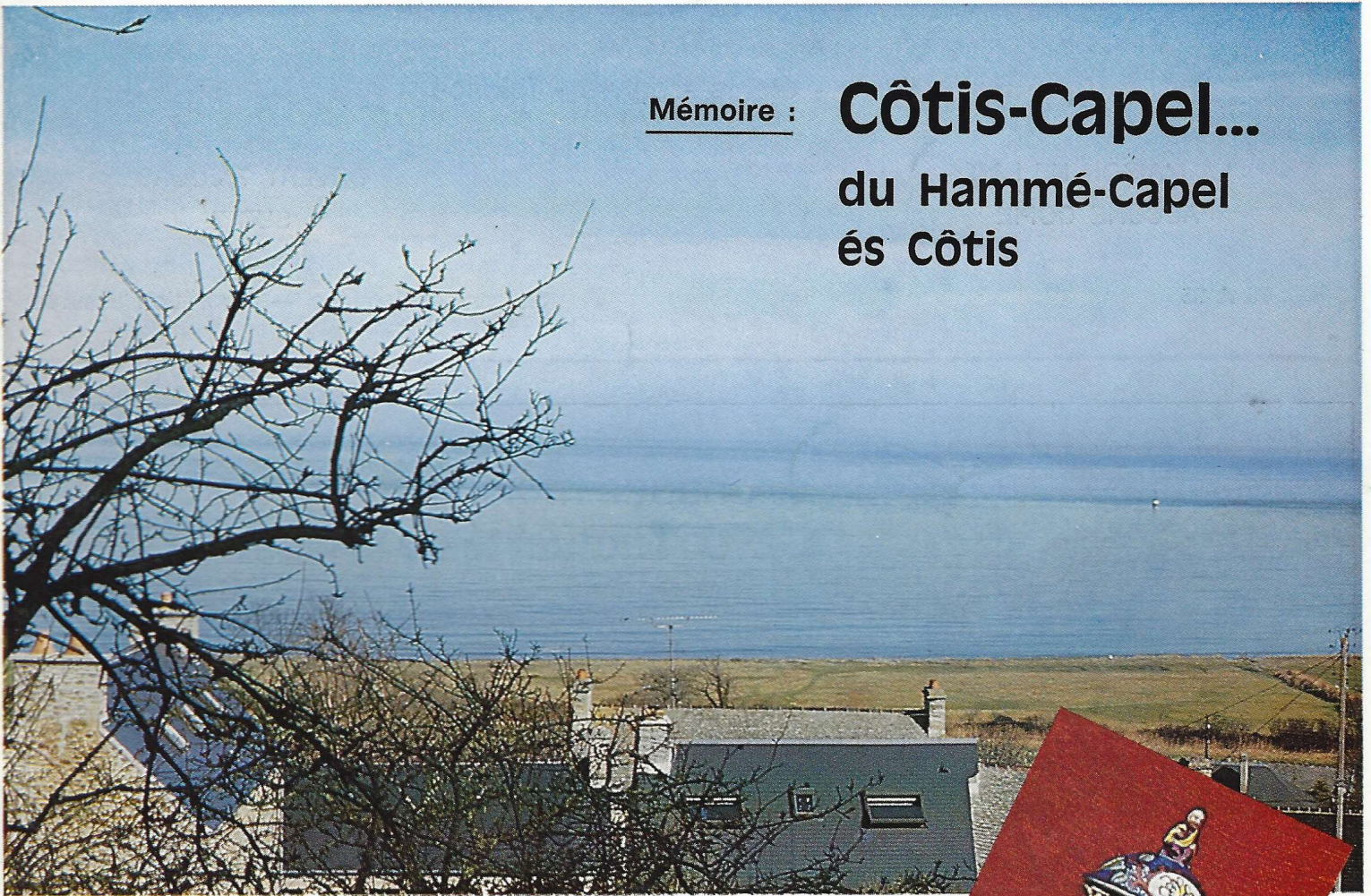


Parlers et Traditions Populaires de Normandie



Mémoire : **Côtis-Capel...**
du Hammé-Capel
és Côtis



Chanson :

La trache és oeus (p. 101)

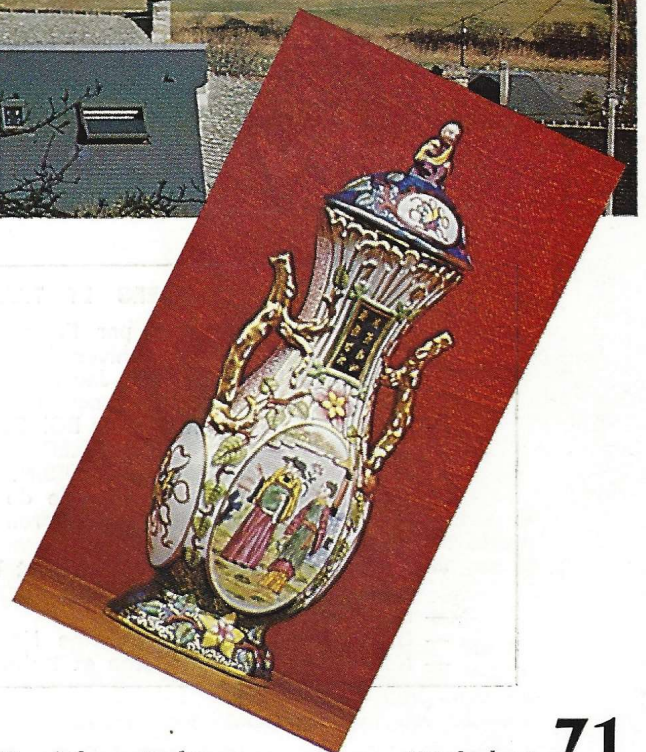
Livres :

Lectures enracinées (p. 82)

7 livres récents (p. 112)

Art :

Les porcelaines de Normandie: Bayeux, Isigny (p. 88)



Les porcelaines de Normandie



Nous poursuivons la publication de l'étude de Pierre et Hippolyte GANCEL sur les porcelaines de Normandie, commencée dans le n° 68, Saint-Jean 1985. La première livraison traitait de l'origine des porcelaines de Normandie, du kaolin des Pieux, de la porcelaine de Valognes et commençait l'étude de celle de Bayeux.

D. La porcelaine de Bayeux (suite)

4. -- Jenny et Sophie Langlois

Jenny et Sophie Langlois succèdent à leur mère à la tête de la fabrique, en 1847.



Fig. 20. — Porcelaine de Bayeux

Cache-pot, Période Jenny et Sophie Langlois. Sur fond blanc, scènes chinoises d'intérieur et de jardin au-dessus d'une frise de fleurs roses, bleues et rouges et de feuillages de part et d'autre d'un papillon.

Ensemble très coloré — Diamètre supérieur : 24 cm. ; hauteur : 26 cm.

(Musée Baron-Gérard à Bayeux)



Fig. 21. — Porcelaine de Bayeux

Vase et pot de la période Jenny et Sophie Langlois. Sur fond blanc, personnages chinois dans un médaillon bordé de vert, entouré de feuillages verts et de petites pommes rouges.

Hauteur de la verseuse : 23 cm.

Hauteur du pot : 18 cm.

(Musée Baron-Gérard à Bayeux)

Les marques utilisées (données dans la troisième livraison de l'article) sont celles de la veuve Langlois.

Le décor traditionnel des Langlois bleu, rouge et or est conservé mais de nouveaux décors apparaissent. A vrai dire, on retrouve souvent des scènes chinoises d'assez bonne

facture mais très colorées et placées dans des environnements originaux également très colorés et relativement chargés.

Le décor qui semble le plus typique est constitué, sur fond blanc, de personnages de type Canton dans des paysages ou des intérieurs chinois qu'accompagnent des oiseaux, des papillons, des fleurs, des guirlandes de petites pommes, des damiers, des instruments de musique.

Evidemment, on continue d'accorder la priorité à la production des pièces pour les laboratoires, la chimie, ou à usage domestique.

Jenny et Sophie n'eurent pas la tâche facile face aux dissensions familiales qui s'élevèrent à la mort de leur mère, face aussi à une concurrence sévère et à la grave crise économique qu'engendra la révolution de 1848.

Le nombre des ouvriers décrut rapidement pour tomber à une vingtaine. On courait à la catastrophe et, depuis vingt longs mois, on cherchait désespérément à vendre une entreprise qui ne devait sa survie qu'à la qualité de sa porcelaine lorsque se présenta,

5. -- La famille Gosse

A. — FRANÇOIS GOSSE.

François Gosse règnera sur la fabrique pendant vingt-et-un ans, de 1849 à 1870.

Avant son installation à Bayeux, il possédait et dirigeait à Paris, 16, rue Jean-Jacques-



Fig. 23. — Porcelaine de Bayeux

Assiette de fiançailles portant les initiales B. G. Période Jenny et Sophie Langlois ou Gosse.

Chinois étendu au pied d'un vase. Des fleurs roses et bleues, des feuilles vertes et des motifs fantaisistes. On notera la présence d'un damier.

(Collection particulière)

en août 1849, un acquéreur qui allait sauver la fabrique et la faire passer, pour une période de trente ans, aux mains de la famille Gosse.



Fig. 22. — Porcelaine de Bayeux

Paire de pots à fard. — Epoque Jenny et Sophie Langlois (ou Gosse).

Sur fond blanc, décor chatironné d'exécution rapide. Chinois et Chinoise dans un médaillon entouré de fleurs bleues et roses.

Hauteur : 7,5 cm.

(Collection particulière).

—0—

Rousseau, un atelier de décoration de porcelaine.

Homme intelligent, dynamique et compétent, il comprend d'emblée tout le parti qu'on pouvait tirer de l'entreprise en péril.

Dans le domaine de la porcelaine de luxe, il ne fallait pas tenter de lutter avec les spécialistes de Paris et de Limoges dont les produits, acheminés par les moyens de transport rapides, envahissaient la France entière.

Il mise avant tout sur la solidité incontestée de la pâte obtenue à Bayeux et développe la fabrication des articles de laboratoire, de chimie et des récipients pour les besoins ménagers, domaine dans lequel la concurrence est moindre et dans lequel il envisage une forte exportation. En homme d'affaires avisé, il s'ingénie, tout en maintenant la qualité et même en l'améliorant, à réduire le plus possible les prix de revient.

Les matières premières, à l'exception de la couverte dure achetée à Limoges, proviennent toujours de la région. Le sable résulte du lavage du kaolin. La craie, employée pour éviter « toute tendance au tré-saillement », est extraite dans les environs de Caen. Si elle est un peu moins pure que celle de Meudon — elle est légèrement ferrugineuse —, cela est sans importance dans une pâte qui n'est pas absolument blanche. Quant au kaolin, son coût se trouve sensiblement abaissé par suite de l'achat des gisements des Pieux. Il le sera à nouveau quand on le transportera par chemin de fer de Cherbourg à Bayeux après l'ouverture en 1858 de la ligne Paris-Cherbourg.



Fig. 24. — Porcelaine de Bayeux

Paire de vases François Gosse. Sur fond céladon, un Chinois et une Chinoise parmi des fleurs rouges, roses, bleues et des feuillages verts. A la base, une dentelure bleue au-dessus d'une frise de boules rouges.

Hauteur : 33 cm.

(Musée Baron-Gérard à Bayeux)

Des économies interviendront également dans le domaine du combustible avec l'achat d'arbres sur pied qui permet de se procurer, en même temps que du bois pour les fours, du bois pour les caisses d'emballage et du bois de menuiserie ou de charpente.

Gosse invente un four nouveau moins gourmand et, par surcroît, plus rapide et, enfin, en 1859, il remplacera le bois par la houille après avoir, lui-même également, mis au point un autre type de four. Le charbon, importé d'Ecosse, arrivera soit à Port-en-Bessin, soit à Caen. La cuisson sera plus régulière, moins coûteuse et plus rapide (25 heures au lieu de 28 avec le bois). Gosse ira même jusqu'à récupérer la chaleur perdue du dégourdi pour cuire des tuyaux de drainage.



Fig. 25. — Porcelaine de Bayeux

Paire de vases François Gosse. Sur fond blanc, décor de grandes fleurs roses, rouges et bleues, de feuillages verts ou bleus rehaussés d'or. Sur le col, imitation d'écriture chinoise dans des médaillons brun rouge cerclés d'or.

(Musée Baron-Gérard à Bayeux)

Toujours par souci d'économie, il emprunte à Sèvres un procédé qui consiste à « renfermer pour la cuisson deux plats ou assiettes dans la même casette et à soumettre à l'action du feu une douzaine de capsules à la fois, en recouvrant ces pièces les unes par les autres ».

Pour réduire les pertes de temps, il procède à une meilleure répartition des tâches, groupe des ateliers qui étaient jusqu'alors dispersés, ce qui présente en plus l'avantage de faciliter les contrôles.

Les prix baissent très sensiblement. En 1848, les assiettes ordinaires se vendaient de dix à douze francs la douzaine. En 1858, elles se vendent entre cinq francs cinquante et six francs. Les plats passent d'un franc à cinquante centimes et les soupières de

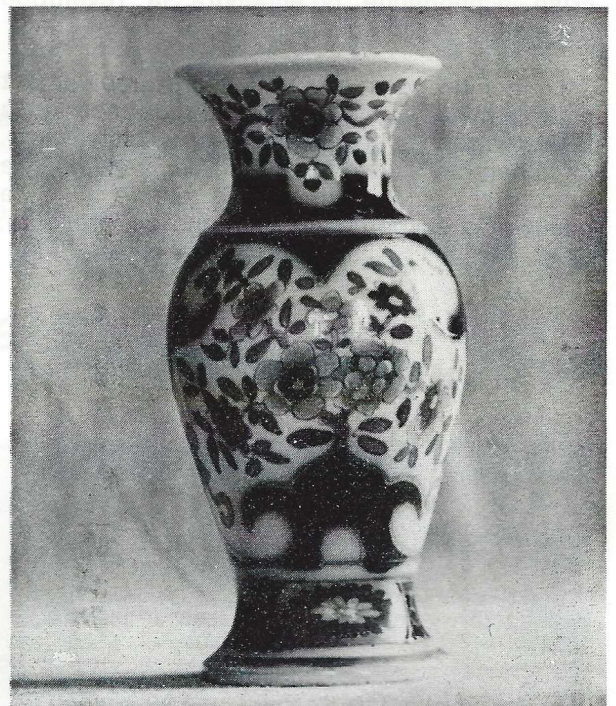


Fig. 26. — Porcelaine de Bayeux

Vase de l'époque Gosse. Sur fond blanc, décor de fleurs polychromes et de vermiculures sur bieu grand feu.

Hauteur : 19 cm.

(Collection particulière)

première grandeur de quatorze francs à six francs.

Un journal belge, *Economie de Bruxelles*, écrit en 1856 : « Les chimistes belges se servent déjà depuis longtemps des capsules de M. Gosse. Si la porcelaine de cette fabrique, dont la première et indispensable condition est la bonne qualité, est appréciée par les chimistes, à plus forte raison la porcelaine de ménage doit être approuvée par les familles belges, dès qu'elles en auront fait l'emploi. Bonne qualité et bon marché, tel est le double avantage des porcelaines de M. Gosse, fort estimées en France, surtout dans la classe moyenne. Cette porcelaine n'a pas l'inconvénient des poteries ordinaires qui se fendillent et donnent un goût désagréable aux aliments. Les preuves

sont faites et pour la fabrication et pour les prix qui ont atteint les dernières limites du bon marché ».

Gosse vend au même prix que Limoges et, parfois à des prix inférieurs, des objets usuels plus solides et par conséquent de plus en plus prisés. Et pourtant, il cherche à rendre les formes toujours plus agréables.

Les articles pour les laboratoires et la chimie (il en fait exécuter toutes sortes d'après modèles ou dessins) : pots, tubes, creusets, capsules, mortiers et pilons, cornues, matras, ballons, entonnoirs, fumivores à gaz, cuves, cuillères, etc., qui ne représentent pas moins du tiers de la production de Bayeux, l'emportent sur ceux des concurrents d'Orchamps (Jura), de Florence ou de Berlin. Ils se vendent dans toute la France et l'exportation vers l'Italie, la Suisse, la Belgique, l'Espagne et les Etats-Unis ne cesse de progresser.

Et François Gosse s'entendit à faire connaître ses produits

Il attire sur sa fabrique l'attention de la « Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale ». En 1858, il obtient de M. Salvétat agissant au nom de cette société un rapport très élogieux tant en ce qui concerne les procédés de fabrication qu'en ce qui touche les produits. Il affirme notamment : « Des expériences ont permis de comparer les ustensiles de chimie de la Manufacture à ceux fabriqués en France et à l'étranger par les principaux concurrents. Les résultats ont été sensiblement à l'avantage de Bayeux... ».

Et plus loin il déclare : « La manufacture de Bayeux est un bienfait pour la ville ; les autorités municipales m'ont affirmé qu'elles regarderaient comme un malheur pour la population laborieuse le ralentissement des travaux de cette manufacture de porcelaine qui fait vivre 120 ouvriers en assurant l'existence de plus de 500 personnes ».

La manufacture de Bayeux fut présente aux principales expositions régionales, notamment celles d'Avranches, de Lisieux, de Rennes, de Caen où lui furent décernées des médailles d'argent. Elle obtint également des médailles aux expositions de New-York en 1853, de Paris (Exposition Universelle des Produits de l'Industrie) en 1855, de Bruxelles en 1857. Deux médailles d'or suivirent, en 1862 et en 1867, la première à l'Exposition Universelle de Londres qui n'attira pas moins de six millions de visiteurs, la seconde à l'Exposition Universelle de Paris dont le nombre de visiteurs atteignit les dix millions.

La Légion d'Honneur attribuée « au titre du commerce et de l'industrie » récompensa un chef d'entreprise moderne, digne successeur des Langlois, qui avait donné à la manufacture une immense renommée, contribuant puissamment à la promotion de la porcelaine.

En 1870, François Gosse cède à son fils Paul une entreprise en plein essor.



Fig. 27. — Porcelaine de Bayeux
Assiette de François Gosse. Sur fond blanc, fleurs rouges à cœur or, feuillages rouges nervurés.
(Musée Baron-Gérard à Bayeux)

B. — PAUL GOSSE.

De santé fragile, il meurt dès 1874, mais la fabrique a vécu sous l'impulsion vigoureuse donnée par son père.

Son épouse lui succède.

C. — LA VEUVE PAUL GOSSE.

La jeune femme, aidée d'un chef de fabrication recruté vingt-cinq ans plus tôt par François Gosse (Adolphe Pesnel), maintient la production à son niveau — elle obtient une médaille d'argent à l'exposition de Paris, en 1878 — mais, écrasée par la tâche, elle vend la manufacture après quatre ans de direction.

Au bout de vingt-neuf années de règne, les Gosse cèdent la place aux Morlent.



Fig. 28. — Porcelaine de Bayeux
Petite assiette de l'époque François Gosse. Sur fond blanc, décor bleu grand feu « à la pomme » constitué de fleurs et de feuilles de pommier.
(Musée Baron-Gérard à Bayeux)

LA PRODUCTION ARTISTIQUE DES GOSSE.

On pourrait croire que les Gosse, visant la rentabilité, ont renoncé à toute production artistique. Il n'en est rien, heureusement et,

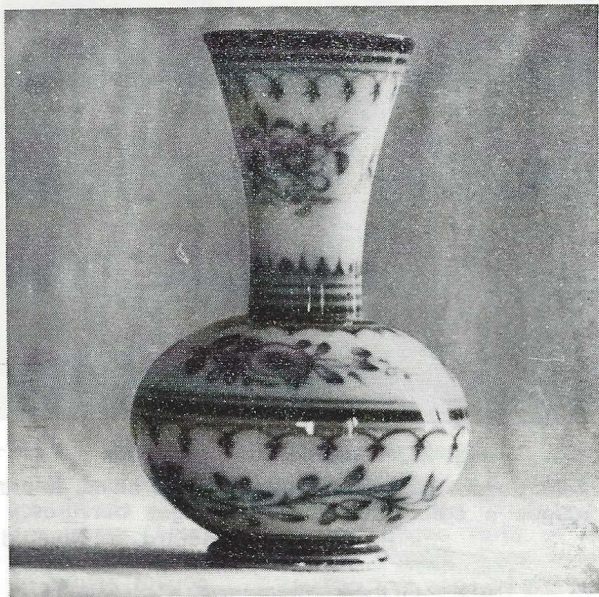


Fig. 29. — Porcelaine de Bayeux

Vase de l'époque Gosse. Décor bleu « à la pomme » sur fond blanc. Hauteur : 15 cm.

(Collection particulière)

s'ils l'ont contenue dans de prudentes limites, elle n'en offre pas moins une grande variété.

Si François Gosse s'inspire de décors déjà existants : décor bleu, rouge et or classique, grandes fleurs en bleu grand feu de la veuve Langlois, décor Canton des sœurs Jenny et Sophie Langlois, décor genre Paris en bleu grand feu avec réserves ornées de fleurs polychromes, il lance aussi — et son fils Paul poursuivra son œuvre — des décors souvent polychromes, tantôt chargés, tantôt aérés, si nombreux qu'on ne saurait en donner une liste complète. On y rencontre les fleurs rouge égyptien et roses, rouges et or, jaunes et rouges, bleues et rouges, bleues et or, des papillons et, plus rarement, d'autres insectes, des oiseaux réels ou imaginaires, quelquefois des animaux domestiques (au musée Baron Gérard de Bayeux, un vase présente, dans un médaillon, des chiens attaquant un taureau et un autre vase un cheval ayant renversé d'une ruade un loup ou un chien), des Chinois dans un environ-

nement exotique ou des personnages romantiques d'exécution très soignée au milieu de fleurs et de feuillages ou dans leur cadre familier. Les feuillages peuvent être verts, verts et jaunes, verts nervurés de noir, bleu grand feu rehaussés d'or. On trouve des fonds au naturel, jaunes, céladon, bleutés, d'un bleu profond enserrant des réserves et lui-même orné de quadrillages ou de vermiculures or.

Il y a là toute une production face à laquelle souvent on s'interroge car, fréquemment, les marques de fabrique manquent. Maintes pièces constituent pour beaucoup des énigmes et on se perd en conjectures sur leur provenance.

Bien sûr, il est des éléments de décor qui peuvent guider un œil un peu averti, par exemple la façon de traiter telles fleurs ou tel feuillage, mais ils ne se retrouvent pas sur toutes les pièces et il s'en faut de beaucoup.

M Michel Vasseur, dans son remarquable ouvrage fort bien illustré *La porcelaine de Bayeux et des autres manufactures bas-normandes*, réalise, sur ces décors des Gosse notamment, une étude très intéressante qui aidera les nombreux amateurs et aussi les antiquaires.

Facilement reconnaissable, par contre, est le décor au bleu grand feu dit « à la pomme » (il est fait de fleurs et de feuilles de pommier — voir la figure 29) aux variantes « à la pensée » ou « à la fleur de liseron » que Jules Morlent reprendra à ses débuts.

Par contre, les sujets mythologiques, égyptiens ou étrusques (voir la figure 30) sont la propriété exclusive des Gosse. Les couleurs employées sont généralement le brun rouge, le beige et le noir. Des ornements en relief accompagnent parfois les personnages. Les fonds peuvent être blancs, beige, brun rouge et même noirs.

Le musée Baron Gérard de Bayeux possède une pièce exceptionnelle, une superbe chocolatière décorée d'un sujet mythologique polychrome, une scène d'adieu, dans un médaillon noir mat bordé d'or sur un fond bleu foncé mat ; l'anse et le bec sont d'un rouge légèrement brun émaillé.



Fig. 30. — Porcelaine de Bayeux. — Sucrier, tasse et sous-tasse, verseuse, de la période Gosse. Décor étrusque en noir et brun rouge sur fond ocre rosé pour tasse et sous-tasse, beige pour les deux autres pièces.

(Musée Baron-Gérard à Bayeux).

6. -- La famille Morlent

Tous excellents techniciens, ils vont régner sur la fabrique pendant soixante-treize ans, de 1878 au 31 juillet 1951.

Les directions Morlent furent les suivantes :

A. — JULES MORLENT seul de 1878 à 1882.

B. — JULES MORLENT associé à son frère Edouard de 1882 à 1910.

C. — JULES MORLENT associé à son fils Jean-Pierre (ingénieur diplômé de l'École Nationale Supérieure de céramique de Sèvres), de 1910 à 1919.

Jules Morlent sera seul pendant la Grande Guerre, son fils étant mobilisé.



Fig. 31. — Porcelaine de Bayeux

Bouillon et son plateau de la période Morlent ; décor « Saxe » en bleu grand feu sur fond blanc. (Musée Baron-Gérard à Bayeux)

D. — JEAN-PIERRE MORLENT associé à son beau-frère Georges Saintville de 1919 à 1945.

E. — JEAN-PIERRE MORLENT seul de 1945 à 1950.

F. — MICHEL MORLENT, ingénieur céramiste comme son frère Jean-Pierre, de 1950 à 1951.

LES FABRICATIONS MORLENT

Avec Jules Morlent cesse la fabrication des articles de luxe. Tout l'effort va porter désormais sur le matériel de laboratoire et de chimie, les accessoires pour l'électricité, la vaisselle courante et les appareils sanitaires.

L'argile des Pieux devenant de plus en plus pauvre en kaolin, on dut faire appel à du kaolin de Cornouailles, puis ce dernier sera seul employé avant d'être remplacé par le kaolin breton, moins cher.

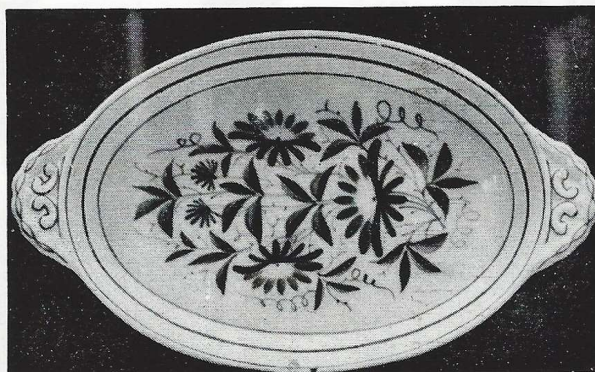


Fig. 32. — Porcelaine de Bayeux

Grand plat ovale de fabrication Morlent. Décor « à la marguerite » en bleu grand feu sur fond blanc. Longueur : 45 cm.

(Musée Baron-Gérard à Bayeux)

La manufacture ne cesse de se moderniser, ce qui entraîne, malheureusement, des suppressions d'emplois (de 130 on passe rapidement à 90).

En 1884 sont installées une machine à vapeur et des machines pour la préparation des pâtes. A propos de celles-ci, M. René de Brébisson écrit : « Ces appareils perfectionnés remplacent les bras dans la préparation des pâtes, les pieds dans le marchage de la pâte et la main pour extraire les bulles ».

A partir de 1885, la vapeur actionne les tours. Par la suite, Jean-Pierre Morlent crée un « laboratoire d'analyses et de recherches pour perfectionner la fabrication ».

La production augmente et les pièces sont mieux réussies. De belles récompenses sont obtenues aux expositions :

— Médailles d'or (avec félicitation du jury) à Bordeaux en 1882, à Amsterdam l'année suivante ;



Fig. 33. — Porcelaine de Bayeux

Déjeuner et soucoupe de fabrication Morlent. Décor « barbeau ». Fleurs bleues et feuillages vert olive.

(Collection particulière)



Fig. 34. — Porcelaine de Bayeux. — Diverses pièces de porcelaine blanche, utilitaires. Fabrication Langlois, Gosse, Morlent.

(Musée Baron-Gérard à Bayeux).

— les plus hautes distinctions également à Paris en 1889, à Gand en 1913, à Lyon en 1914, à Strasbourg en 1923.

La fabrique réussit à conserver une certaine activité pendant la guerre de 1914-1918, résista fort bien à la crise économique de 1936, mais connut bien des difficultés pendant la seconde guerre mondiale qui la contraignit à deux reprises à la fermeture.

Après 1945, il fallut encore moderniser. La force électrique fut installée. On construisit de nouveaux bâtiments et un four tunnel continu de quarante mètres de long, qui devait être un des plus performants d'Europe, fut mis en place. Malheureusement, le constructeur ne parvint pas à le mettre au point et « les pertes en cuisson » furent telles, au bout de quelques mois, qu'il fallut se résoudre à la fermeture définitive, le 31 juillet 1951.

LES DÉCORS MORLENT

Comme il a été précisé précédemment, la fabrication des articles de luxe est abandonnée, mais beaucoup d'articles de ménage : assiettes, plats, coupes, soupières, beurriers, salières, pyrogènes, tasses et soucoupes, tisanières, cafetières, pichets, verseuses, etc. sont agrémentés d'un décor industrialisé, toujours grand feu.

Jules Morlent utilise au début le décor Gosse « à la pomme ». Puis apparaissent, vers 1880, le décor « saxe », parfois rehaussé de filets d'or, et, quelques années plus tard, le décor « à la marguerite » (voir figure 32).

Vers 1885, on reprend le décor « au barbeau » déjà employé à Valognes et par la veuve Langlois à Bayeux, mais constitué de fleurettes bleues et d'un feuillage vert olive (voir figures 33 et 35).

Enfin, on se contente parfois, dans les dernières années, de simples filets bleus.

M. Vasseur, dans son ouvrage cité ci-avant, signale l'existence d'un décor rare dit « à la fleur de persil, décor simple de fleurs et de feuilles bleues réalisées également au grand feu ».

L'identification des fabrications Morlent est aisée et il est possible à un connaisseur, en se basant sur les décors et l'évolution des formes, de situer dans le temps telle ou telle pièce, sans avoir recours aux marques de fabrique très fréquemment utilisées.

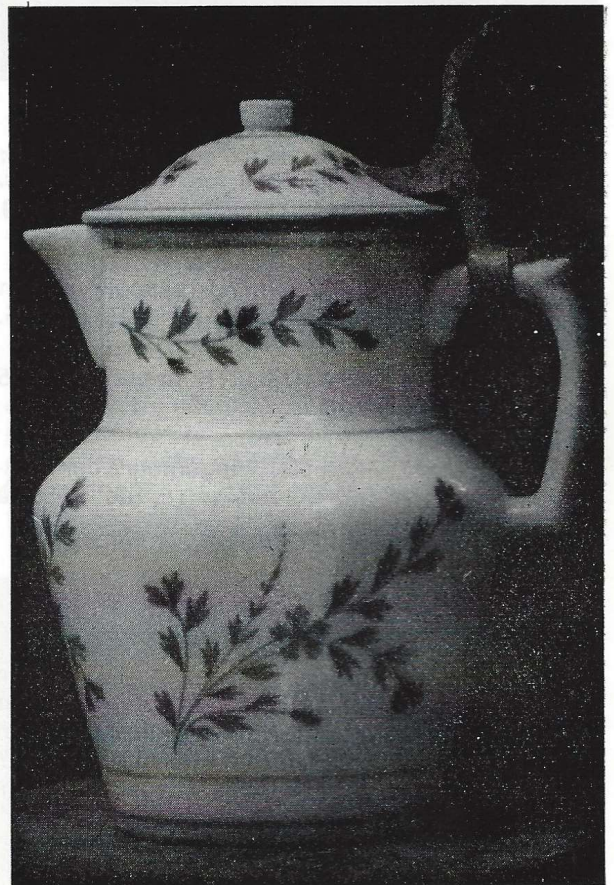


Fig. 35 — Porcelaine de Bayeux
Petit pichet de l'époque Morlent. Décor « barbeau »
Hauteur : 17 cm.

(Musée Baron-Gérard à Bayeux)

E. La porcelaine d'Isigny

Comme nous l'avons mentionné dans le fascicule 68 (page 123 ; b), la manufacture de porcelaine d'Isigny est née d'un conflit familial. Nous avons également indiqué l'importance, dans la fabrication des porcelaines normandes, de la famille Langlois dont le chef, Joachim Langlois, avait su associer à son œuvre sa femme, ses filles Jenny et Sophie, son fils Frédéric (voir fascicule 68, page 128 ; 1). Nous connaissons aussi les époques consécutives tant à Valognes qu'à Bayeux où Joachim Langlois, la veuve Langlois, Jenny et Sophie Langlois furent successivement responsables de la manufacture de porcelaine. Frédéric ne devait jamais présider aux destinées de la fabrique de Bayeux. Il fonda celle d'Isigny dans des conditions très particulières.

La famille Langlois était protestante. Or, en 1838, Frédéric, qui avait alors trente-six ans, épousa Marguerite Duvigny, une catholique. Cette union fut considérée comme une mésalliance et entraîna la rupture.

Qui était Frédéric Langlois ? Il naquit à Caen en avril 1802, à moins de deux mois de l'entrée de sa famille à Valognes, ville où il vécut son enfance. Il fit de solides études au lycée de Caen, puis rejoignit les siens à la manufacture de Bayeux, en 1820. Là, dirigé par son talentueux père, il apprit les techniques de fabrication et de décoration de la porcelaine. À la mort de celui-ci, en 1830, il participa dans une large mesure à la bonne marche de l'entreprise de Bayeux car, s'il maîtrisait parfaitement les techniques, il était aussi un excellent peintre au goût affirmé et un chercheur infatigable, à l'instar de son père. Il devait ainsi épauler sa mère jusqu'à la rupture de 1838.

Frédéric décida alors de fonder une manufacture à Isigny. Quand on sait l'importance qu'avait alors celle de Bayeux, la renommée dont elle jouissait, quand on sait que Frédéric était dépourvu de capitaux, on peut juger de l'audace de l'entreprise. Mais il sut s'attacher des commanditaires sérieux et solides (notamment M. Lechartier, important négociant d'Isigny), obtenir la confiance de plusieurs fournisseurs et ainsi réunir les conditions du lancement.

La fabrique fut installée dans des bâtiments et cours loués au lieu-dit « La Hogue », route de Littry. On construisit deux fours, on monta quatre tours. Frédéric recruta son personnel localement, autour des ouvriers de Bayeux qui l'avaient suivi et qui, par leur qualification, devaient faciliter le démarrage (en tout une trentaine d'employés). On était en janvier 1839.

Quant à la matière première, elle parvenait à Isigny dans les meilleures conditions. Le

kaolin des Pieux était acheminé par mer jusqu'au petit port d'Isigny voisin de la manufacture. Le bois de chauffage provenait des forêts de Saint-Sauveur-le-Vicomte et de Neuilly (cette dernière toute proche). Ainsi le prix de revient des fabrications était plus faible que celui des concurrents et favorisait la vente.

Les qualités de Frédéric Langlois, celles des ouvriers qualifiés et des artistes venus de Bayeux notamment, assurèrent à l'entreprise une bonne réussite dès son ouverture, puis un certain développement (on passa de trente à près de soixante-dix employés).

La production devint relativement importante, les articles étant très variés, trop variés sans doute eu égard aux possibilités de la trésorerie. Les stocks s'accrurent et des difficultés survinrent qui s'aggravèrent dans le courant de 1843 : les ventes ne suivaient pas la production. Frédéric fut alors contraint de constituer une société en commandite par actions. Celle-ci prit le nom de « Frédéric Langlois et C^{ie} ». Il y eut vingt actionnaires-commanditaires pour trente-deux actions de 500 francs. Avec six actions, Frédéric devint directeur appointé de la société.

Cette modification fut bénéfique et l'entreprise connut un certain essor favorisé par une amélioration des fabrications, un renouveau de la publicité et un accroissement des productions les plus rentables de type utilitaire. Mais l'insuffisance des capitaux engagés ne permit pas d'éliminer les problèmes de trésorerie. Ajoutons que le directeur, artiste et quelque peu bohème, n'attachait peut-être pas l'importance qui s'imposait à ces problèmes : il comprenait mal que des difficultés financières pussent freiner un désir de création.

La confiance des actionnaires, des créanciers s'estompa. Finalement, malgré les efforts personnels de son directeur, la société (dans laquelle il était minoritaire) décida de cesser son activité. La fabrique ferma ses portes en 1845. Elle avait existé pendant un peu plus de six ans.

Frédéric Langlois fut fort déçu de cette décision. L'artiste qui était en lui ne comprenait pas. Il travailla ensuite à Noron-la-Poterie comme technicien, puis comme directeur de la Manufacture Royale de Moncloa (près de Madrid), où il connut deux échecs qui ne tenaient nullement à ses qualités de céramiste d'art. Finalement, il s'installa en Basse-Normandie où il se consacra uniquement à la peinture et à la décoration des vitraux. Le 7 mars 1882 s'achevait la vie mouvementée et riche d'un homme qui avait beaucoup donné à l'art de la porcelaine normande.

Les fabrications

Frédéric Langlois (tout comme les ouvriers qui l'avaient suivi) avait été formé à la manufacture de Bayeux. Comme il employa, à Isigny, les mêmes matières premières que Bayeux, comme le matériel utilisé ne différait guère de celui de Bayeux, les fabrications ne furent pas fondamentalement différentes (ce qui constitue vraisemblablement une erreur d'un point de vue strictement commercial). Maint collectionneur hésite toujours sur l'attribution de certaines pièces non marquées, en porcelaine de luxe.

Mais, nous l'avons dit, Frédéric était un chercheur. Il introduisit donc des productions originales dont certaines devaient connaître un bon succès.

Les fabrications peuvent se ramener à trois types bien différents :

A. — LES ARTICLES EN PORCELAINE DURE que nous dirons « blanche » pour les distinguer des autres, par simplification, dont la caractéristique est (comme celle de Va-



Fig. 36. — Porcelaine d'Isigny

Grand vase de forme Louis-Philippe. Base tourmentée. Ansés en forme de feuilles. Sur fond blanc abondamment doré, fleurs polychromes en médaillon. Hauteur : 36 cm.

(Musée Baron-Gérard à Bayeux)

lognes et de Bayeux) d'être résistante au feu et qui rappelle fort celle produite à Bayeux. On observera toutefois que le blanc d'Isigny (c'est le fond le plus courant) se différencie légèrement de celui de Bayeux : le gris-bleuté y est un peu plus marqué, que la porcelaine est souvent plus translucide, mais que la qualité, si elle est bonne, n'atteint pas toujours celle de Bayeux.

Nous distinguerons, dans ce type de fabrication traditionnelle, quatre catégories d'articles.

1. — *Les productions destinées aux usages domestiques courants* (porcelaine non décorée) : vaisselle blanche, marmites, marabouts, casseroles, beurriers, brocs et pots de toutes sortes, vases de nuit, bougeoirs, pyrogènes, cuvettes et brocs de toilette, réchauds, porte-allumettes, etc.

2. — *Les productions destinées à la chimie et à la pharmacie* (non décorées) : mortiers, pilons, capsules, creusets, entonnoirs, cornues, etc.

3. — *Les productions à usage pharmaceutique* (en porcelaine blanche décorée) : pots à pharmacie.

4. — *Les productions d'articles de luxe à usage domestique* (porcelaine décorée) : services à café, services à thé, services de table, services à dessert, tisanières, vases, flacons, pots pourris, plats, corbeilles, coupes, cache-pots, plateaux, lampes et quelques pendules.

Ce type de fabrication fut apprécié en son temps déjà, ainsi que l'indique un rapport de l'Exposition de Bayeux de 1841, qui en souligne la qualité et l'originalité : « M. Frédéric Langlois a établi à Isigny une manufacture de porcelaine... Les objets qu'il a mis à l'Exposition sont beaux et bien confectionnés et il a apporté une amélioration dans la fabrication des assiettes et autres vases de table. On se plaignait, avec raison, que le dessous de ces vases était rude, parsemé de pointes qui endommageaient le linge et étaient fort désagréables au toucher. Cet inconvénient grave n'existe plus ; le dessous des vases est aujourd'hui uni comme le dessus ».

B. — LES ARTICLES EN PORCELAINE RECOUVERTE D'UN EMAIL BRUN.

Il s'agit d'une porcelaine particulière destinée à la fabrication d'objets ayant à subir des températures très élevées. Ce type de porcelaine était comparable à celui fabriqué exclusivement jusque là à Orchamps (Jura).

Là encore, le produit fut apprécié lors de l'Exposition de Bayeux de 1841. Le rapport précise : « M. Langlois fabrique un genre de porcelaine, brune à l'intérieur, à peu près semblable à celle d'Orchamps (Jura), mais plus solide, qui a la propriété de ne point salir, de chauffer plus facilement que la blanche et de résister, sans se fêler, à tous les usages du ménage ».

Les articles produits seront surtout à usage domestique.

C. — LES ARTICLES EN GRÈS - CÉRAME.

Dans les premiers mois de 1841, Frédéric Langlois acheva ses longs travaux de recherche sur les grès-cérames. Il obtenait un produit d'une qualité excellente en utilisant une certaine quantité de terre provenant de la forêt de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Il décida alors la mise en fabrication d'articles à partir du matériau nouveau : cruchons, pots à beurre (dont la production fut importante à destination des beurreries de Normandie et de Bretagne qui exportaient), instruments de laboratoire et à usage industriel. Ce fut un succès que confirment le rapport de l'Exposition de Bayeux de 1841 où il obtint une médaille (« On fait, depuis peu de temps, à Isigny, avec de la terre prise dans la forêt de Saint-Sauveur-le-Vicomte, des cruchons de grès d'une forme très élégante et d'une solidité parfaite »), et celui de l'Exposition de 1842, en la même ville, où il obtint une médaille d'argent (« ... Mais ce qui a surtout fixé son (à la commission) attention, c'est l'extension et le perfectionnement que M. Langlois a apporté à la confection de sa poterie de "grès-cérames" ». A l'exposition Normande d'Alençon en 1842, la fabrique d'Isigny obtenait une médaille d'argent. De l'Exposition

générale de l'Industrie Nationale de Paris, en 1844, elle retirait une citation flatteuse.



Fig. 37. — Porcelaine d'Isigny

Sucrier, à décor bleu, rouge et or sur fond blanc. Style Louis-Philippe. Hauteur : 14 cm. (Musée Baron-Gérard à Bayeux)

—o—

La production artistique



Fig. 38. — Porcelaine d'Isigny

Pendule style Louis-Philippe. Flancs céladon portant des médaillons blancs ornés de fleurs polychromes. Face très ouvragée en blanc et or. Sous le cadran, médaillon fleuri sur fond blanc. Socle céladon et blanc rehaussé d'or. Hauteur : 44 cm.

(Musée Baron-Gérard à Bayeux)

Il est indiscutable que certaines pièces sont d'une facture plus lourde, moins élégante que celle de Bayeux. Mais il faut se garder de généraliser. Nombreuses sont celles qui, ayant bénéficié de l'attention des décorateurs, de Frédéric Langlois lui-même, ont une réelle valeur artistique. Il en est ainsi notamment des pièces fabriquées sur commande.

D'une manière générale, les formes et les couleurs rappellent celles de Bayeux et sont fidèles à l'époque, marquées en particulier par le style Louis-Philippe (relief des anses, feuilles d'acanthé fréquentes, singulièrement sur les pieds). La manufacture produisit aussi quelques personnages à usage de récipients : on connaissait « un pot à tabac, en deux pièces, représentant une grosse Normande, le bras en l'air et un verre à la main, polychrome » (cité par *Arts de Basse-Normandie*, n° 9 - printemps 1958).

Les décors sont appliqués généralement sur fond blanc, mais un certain nombre de pièces sont sur fond céladon. On connaît aussi quelques pièces rares sur fond vert foncé. Ce sont le plus souvent soit des décors d'inspiration chinoise (pagode, oiseaux exotiques, personnages chinois, palmiers, etc.), soit des décors polychromes excluant généralement les personnages et les paysages.

Les trois couleurs de Bayeux se retrouvent ici : bleu grand feu, rouge égyptien et or mat; mais le rouge est sensiblement moins important, voire supprimé. On a ainsi des pièces en bleu grand feu et or.

Notons que certaines pièces polychromes au décor inscrit dans des médaillons sont surchargées de couleurs et d'or en relief qui leur ôtent de leur élégance (les bouquets, les oiseaux traités dans les médaillons étant cependant bien réalisés).

Isigny produisit aussi quelques pièces en biscuit (M. Vasseur en présente un beau spécimen dans son ouvrage précité, p. 161).

(à suivre : CAEN, ROUEN
et les marques de fabrique)

Pierre et Hippolyte GANCEL

Erratum. — Dans l'article précédent, paru dans le fascicule n° 68 de P.T.P.N., une erreur s'est produite à la page 133, a, ligne 1. Au lieu de « pour la chirurgie », il faut lire « pour la chimie ».

EN BREF...

— Pour célébrer ses vingt ans d'existence le groupe du **Petit Capé de Brix** a produit une cassette rassemblant des chansons normandes qui figurent déjà dans les trois disques réalisés par le groupe. Au sommaire de cette cassette :

A. **Sus la mé ; Le Petit Capé de Brix ; Les gars du bout de la Maunche ; Oû meis d'avri ; Vive men pais ; Ma vuule église.**

B. **Men Cotentin oû quoeu de la mé ; La chanson du Boués-Jaun ; L'Assemblée St-Jouvin ; Le bouon buure ; Le cafaé à l'aoberge ; Touot change et ryin n'amende.**

La jaquette, en couleurs, représente Bernard Gires, fondateur et animateur du **Petit Capé**. On peut commander cette cassette à Micheline Gires, La Roulotterie, 50820 Brix, ou à P.T.P.N. qui transmettra. Prix : 60 F. ; 66,50 F. franco.

— L'association « Vivre au pays » de Briquebec, cherche tous documents sur les potiers de Mourot (Saint-Jacques-de-Néhou pour les horsains), en vue de réaliser une expo : cartes postales, témoignages sur la production et l'utilisation de la poterie...

Ecrire à Rémi Pézeril, Les Perques, 50260 Briquebec.

— L'A.D.A.M.E. des Marais cherche des documents sur les gabares qui naviguaient en Centre-Cotentin. Ecrire à la mairie de Marchesieux, 50190 Périers.

QUOI DE NEUF POUR L'ECOLE ?

La Vire, voie navigable

Le Centre Départemental de Documentation Pédagogique de la Manche a publié un dossier pédagogique *La Vire, voie navigable*, composé par MM. Rastel, directeur du C.D.D.P., et Catherine, conseiller pédagogique.

Il comprend un assortiment de références historiques: des extraits d'études de Rémy Villand, sous-archiviste de la Manche, sur Mosselman et son action pour l'industrialisation du bassin de la Vire, et un ensemble de notices sur le cours de la Vire, sa canalisation, sa partie maritime, ses installations hydro-électriques et son trafic, ainsi que sur les gabares, les bateaux-poste entre Carentan et Saint-Lô et l'usine à papier de Saint-Lô.

Une partie iconographique abondante est composée de 25 planches reproduisant pour la plupart des cartes postales anciennes illustrant ces diverses activités.

On peut commander ce dossier au C.D.D.P. de la Manche, B.P. 490, 50010 Saint-Lô Cedex (ou 10, rue Saint-Georges). Prix : 75 f., à verser à M. l'agent comptable du C.R.D.P. de Caen, CCP 8408 55 B Rouen.

Le four à pain

Sous le titre *Le four à pain et la boulange à la ferme*, le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Caen peut prêter aux enseignants un intéressant document composé, pendant l'année 1984-1985, par une classe de 3^e du collège R. Vaudatin de Gavray dirigée par son professeur, Mme P. Ambroise.

Ce document décrit le bâtiment de la boulangerie, la préparation de la pâte, le chauffage du four et la cuisson du pain. Le tout est illustré par 36 diapositives, dont le texte d'accompagnement, assez succinct, est enregistré sur une cassette et reproduit dans un livret, qui présente aussi deux schémas et une brève bibliographie.

Ce dossier peut être emprunté au C.R.D.P. de Caen (21, rue du Moulin au Roy, 14034 Caen Cedex) où il est enregistré sous les références MAV 480 et MAV 481.

La fabrication du cidre

Un troisième document est actuellement en préparation au C.D.D.P. de la Manche; il concerne la fabrication du cidre hier et aujourd'hui.

Il sera constitué d'un livret expliquant les techniques évoquées et de 34 diapositives.

Nous annoncerons en temps voulu sa mise à disposition du public.